



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 5 **Arts, sciences et techniques**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 5 **Kunst, wetenschap en techniek**

Pratiques musicales populaires

Rijke gewoonten van de volksmuziek

295

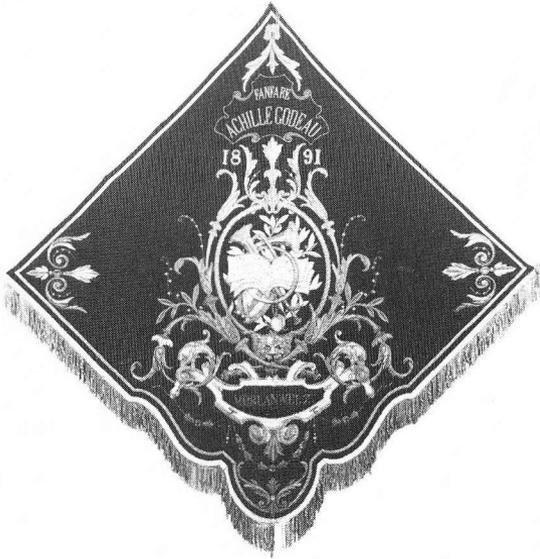
La fanfare communale Saint-Martin de Tourinnes-la-Grosse, sous la direction de Paul Duchesne, à la procession Saint-Corneille, à Mille (mai 1984).

De gemeentelijke Sint-Martinus-fanfare van Tourinnes-la-Grosse onder leiding van Paul Duchesne, in de Sint-Corneliusprocessie te Mille in mei 1984.

Pratiques musicales populaires

La fanfare communale Saint-Martin de Tourinnes-la-Grosse, sous la direction de Paul Duchesne, à la procession Saint-Cornelle, à Mille (mai 1984).

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Rijke gewoonten van de volksmuziek

295

De gemeentelijke Sint-Martinus-fanfare van Tourinnes-la-Grosse onder leiding van Paul Duchesne, in de Sint-Corneliusprocessie te Mille in mei 1984.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Bannière de l'Harmonie Achille Godeau, Morlanwelz, 1891.

Marcinelle, Coll. privée.

Du nom de son fondateur, un homme qui cultivait avec chaleur la relation humaine: il était échevin et musicien; sa femme tenait une mercerie qui était aussi un café.

Vaandel van de Harmonie Achille Godeau, Morlanwelz, 1891.

Marcinelle, Privé-verzameling.

Naar de naam van zijn stichter genoemd. De man bezat een warm gevoel voor menselijke relaties. Hij was schepen en muzikant. Zijn vrouw hield een garen winkel die ook een café was.

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Pratiques musicales populaires

295



Ecusson de la fanfare de Tourinnes-la-Grosse. (1970).

Le village et celui de Beauvechain formaient une enclave de la Principauté de Liège en Brabant, d'où la crosse et le perron.

La fanfare, fondée en 1952, a pris le relais d'une harmonie, créée en 1921. Ses 35 musiciens amateurs assurent la partie musicale des fêtes villageoises, des processions et des manifestations publiques régionales et de la messe du 11 novembre; ils donnent des concerts, font, une ou deux fois l'an, le tour du village et participent aux tournois provinciaux.

Ses activités sont signe de vie collective.

Les sociétés de musique

Naguère, les dimanches d'été, des sociétés de musique donnaient des concerts dans les kiosques des parcs ou des places, ou déambulaient dans les rues des villes et des villages. Elles jouaient lors des bals, des kermesses, des cortèges, des processions, des enterrements. Elles rythmaient la vie festive des collectivités locales.

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, chaque village a ses sociétés de musique: fanfares et harmonies, regroupées autour du drapeau d'un parti, d'une association, d'un syndicat, d'une mutuelle, d'une corporation.

Elles sont, sans doute, nées fin 18^e, début 19^e, à l'exemple des groupes d'amateurs des siècles antérieurs: les *collegia musica*, qui regroupaient des nobles, des ecclésiastiques et la haute bourgeoisie.

Les musiques militaires ont également servi de modèle. Celles-ci sont d'abord de médiocres corps, avant d'être professionnalisées: en 1832, naît la célèbre Musique des Guides.

Les nouveaux instruments inventés par A. Sax furent également très importants, ainsi que l'invention des pistons pour les cuivres.

Au 19^e, l'essor des corps de musique est continu. Avant 1800, ils sont quelque 25; en 1851, on en dénombre 465. Ce sont d'abord les harmonies. Ensuite, à partir de 1840, les fanfares, qui vont les dépasser en nombre: en 1910, on en compte, respectivement, 478 et 1.216: alors qu'en 1928, Bruxelles possède 185 corps de musique.

Ces sociétés développent une éducation et une pratique musicales populaires; elles sont loisir collectif. Une émulation, pas toujours musicale, s'installe à travers de nombreux concours. Leur répertoire, constitué de pots-pourris, d'airs d'opéras, de transcriptions, est finalement assez pauvre. Ce qui incite un certain nombre de compositeurs de valeur, tel Paul Gilson, à écrire pour elles.

Le terme orphéon désignait naguère les sociétés chorales. Celles-ci naissent, au cours de la première moitié du 19^e, généralement avec un but philanthropique. D'abord, dans les grandes villes; puis, dans les villages. En 1860, on en compte 311; en 1910, 692. Leur répertoire reste souvent médiocre. La deuxième guerre mondiale et la disparition de la vie associative amènent leur déclin. Non leur disparition.

H. Vanhoebroeck

Pratiques musicales populaires

295

Chansons populaires, musiciens ambulants, carillons

La **chanson populaire** est expression de la vie collective quotidienne et festive. Chansons narratives: ballades, romances, chansons d'amour, de légende, d'histoire. Lyriques. De marche. De prière. De travail. A boire et à danser. Chants de lutte. Chansons enfantines aussi: berceuses, contines, rondes, chansons accompagnant les quêtes de porte à porte du Nouvel-An, de l'Epiphanie.

Soit d'origine savante, tel le *Beiaardlied* de P. Benoît, et popularisée. Soit d'origine populaire, tels les *Vís Tchapias* de J.-J. Alardin, *Li Bia Boquet* de N. Bosret, ou *Lèyiz'm plo- rer* de N. Defrecheux. Soit, encore, issue d'une inspiration restée anonyme.

Autres pratiques populaires encore: les **musiciens ambulants**. Ils chantent, sur les marchés, lors de kermesses ou de pèlerinages, des faits divers à sensation, entourés d'un nombreux public auquel ils vendent des feuillets volants et qui reprend, en chœur, le refrain. Pratiques collectives. Et orales. Car la plupart jouent à l'oreille.

D'autres musiciens, les ménestriers, pour lesquels c'est souvent un revenu d'appoint, jouent dans les noces, aux funérailles, lors des fêtes, des bals ou dans les estaminets. Leurs instruments sont corne-muses, guimbardes, flûtes, harmonicas à bouche, violons de fabrication artisanale, et, après 1880, accordéons. Ils jouent les danses reprises des classes élevées: bourrées, branles, rigaudons, passepieds, contredanses, aux 17^e et 18^e, et quadrilles, polkas, valse, mazurkas, scot-tishes, aux 19^e et 20^e. Des danses

populaires aussi: maclottes, aredges, cramignons, rondes.

Les musiques populaires, c'est le **carillon** qui égrène, pour tous, des airs communs. Dès le moyen âge, résonne sur nos villes le « quadrillon », une cloche et trois clochettes qui jouent une mélodie avant les sonneries horaires.

Le premier carillon complet est installé, en 1497, à Alost. Aux 15^e et 16^e, ils se multiplient et donnent naissance à une importante industrie: au 15^e, J. Zeeltsman et les Waghevens, à Malines; au 16^e, Van den Gheyn; au 17^e, les Hemony, qui installent quelque 51 carillons; au 18^e, les Grogart, à Mons et N. Le Vache, à Liège.

Bruxelles comptait, jadis, sept carillons. La Révolution, le 19^e et la guerre de 14-18 sont des périodes de déclin. Le renouveau s'opère avec Jef Denijn (1862-1941) qui fonda, en 1922, à Malines, une école de carillon, bientôt célèbre dans le monde entier. Il perfectionna également l'instrument, ce qui lui permit de jouer des musiques plus complexes. C'est ainsi que, certains soirs d'été, nous pouvons écouter, sur les quelque 58 carillons de nos villes, résonner les musiques de nos anciens clavecinistes: les Boutmy, les Fiocco, les Loëillet, D. Rayck, J.-J. Robson, maître de chapelle de St-Germain de Tirlemont, M. Van den Gheyn.

Les musiques populaires, c'est encore les **ancêtres du gramophone** ou du magnétophone. Dans les cafés, les guinguettes, les salles de bal, sur les manèges forains, jouent

des polyphons, des orgues de barbarie, des pianolas, des orchestrions, des limonaires. Tous, ils reproduisent mécaniquement les airs à succès de l'époque. Dans les salons, ce sont boîtes à musique ou orgues de salon.

H. Vanhoebroeck

A lire:

Harmonies et fanfares, catalogue de l'exposition du Crédit Communal, 1980.

Op harpen en snaren, Anvers, 1983.

A écouter:

les disques des groupes RUM, De Snaar, De Vlier; les disques édités par le C.A.C.E.F.; André Souris, **Le marchand d'images**.

A visiter:

le Musée des orgues, à Koksijde; le Musée du carillon, à Malines.

Gravure populaire. Fin 18^e, début 19^e siècle.



Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 5
Art, science et technique

artis
HISTORIA